

IMAGES DU BAL EN FRANCE

Dominique CROZAT*

RÉSUMÉ *Le bal reste en France un loisir majeur qui se porte bien. Il évolue, se rénove en s'adaptant. Mais sa pratique varie beaucoup selon les régions: plus profonde dans le quart sud-ouest du pays, plus souvent associée aux repas dans la moitié nord, conservant des orchestres dans les cantons ruraux, etc. Autant de différences à relier aux âges, à l'urbanisation, et à des cultures anciennes.*

ABSTRACT *Dancing in France remains a significant form of leisure. It has adapted to new living conditions, with variations according to the different regions: dancing is most widespread in the south-west of the country whereas in the north it tends to take the shape of tea dances; in rural areas bands are still in demand. Such differences are to do with age, cultural habits and urbanisation.*

RESUMEN *En Francia, el baile sigue siendo un ocio importante y próspero. Evolucionando, se renueva y se adapta. Pero su práctica cambia mucho según las regiones: más profunda en el cuarto suroeste del país, generalmente asociada a las comidas en la mitad norte, manteniendo orquestas en los cantones rurales, etcétera. Otras tantas diferencias relacionadas con las edades, urbanización y culturas antiguas.*

• BAL • FRANCE • LOISIRS • TRADITION
CULTURELLE • VILLES-CAMPAGNES

• COUNTRY AND CITY • CULTURAL TRADI-
TION • DANCING • FRANCE • LEISURE

• BAILE • CIUDADES-CAMPO • FRANCIA
• OCIO • ORQUESTA • TRADICIÓN CULTURAL

La pratique du bal est un choix de loisir, révélateur d'une offre et d'une demande. Sa corrélation avec la proportion de jeunes, d'ouvriers ou d'agriculteurs pourrait sembler évidente. Une analyse géographique de ses formes et de ses fréquences est possible, et révèle d'autres phénomènes. Plus du quart des Français auraient fréquenté au moins un bal en 1988, alors qu'ils ne sont que 3% à avoir assisté à des spectacles de danse ou d'opéra (3% des Français de plus de quinze ans spectateurs).

Les sources

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM) est chargée de collecter les droits d'auteurs sur la diffusion de la musique, et de les calculer en fonction du chiffre d'affaires de la manifestation où la musique a été diffusée. Les informations sont collectées par un réseau de 98 délégations régionales selon un découpage qui individualise les grandes villes et regroupe certains départements peu peuplés mais aux caractéristiques proches. Nous disposons des montants des perceptions et du nombre de séances pour chacune des catégories de bals, soit 150 000 bals pour l'année 1991. Trois enquêtes (1973, 1981 et 1988) ont été effectuées par le ministère de la

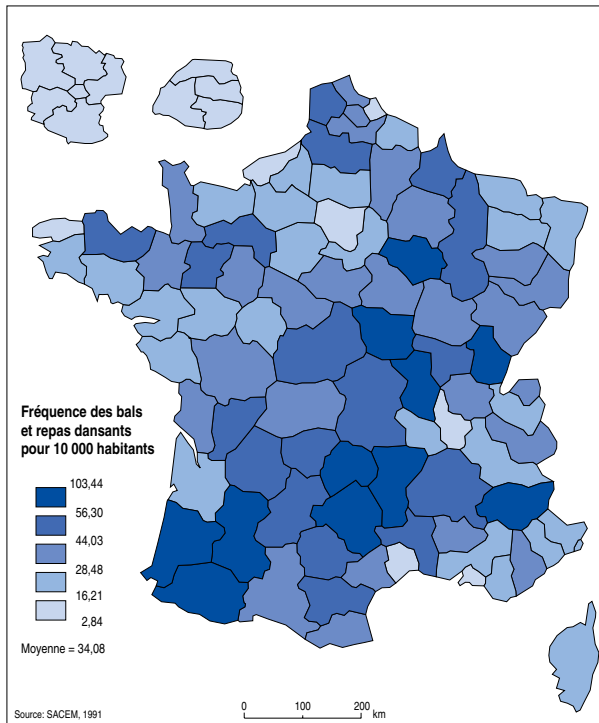
Culture (1), deux études, réalisées en Suisse par Ch. Lalive d'Épinay (2) et en Belgique par R. Boullin-Dartevelle (3), permettent des comparaisons. L'*Inventaire Communal* de l'INSEE (4) et les recensements de la population sont également utiles. Quant aux études spécifiquement consacrées au bal, elles sont rares et souvent anciennes (5).

Les données de la SACEM permettent de dresser des cartes précises, selon plusieurs critères. La principale distinction oppose bal public et privé. Le prototype du bal public, c'est le bal du 14 juillet. Certains bals privés prennent la forme du repas dansant, dont le sommet est le réveillon dansant. Les bals se distinguent aussi selon qu'ils sont animés par un orchestre ou qu'ils utilisent de la musique enregistrée (discomobiles).

La géographie des bals en France

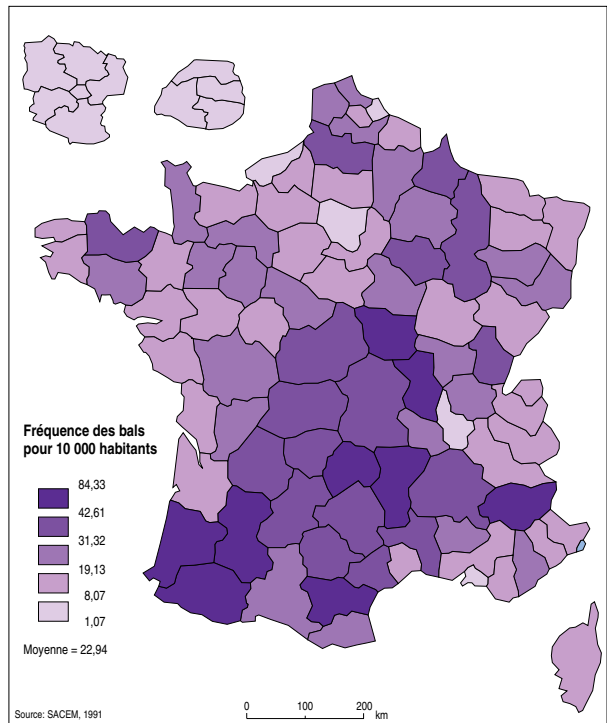
Fréquence et fréquentation des bals montrent des pratiques régionales très inégales, si on les rapporte à la population des unités spatiales. La carte de fréquence des bals selon le nombre d'habitants (fig. 1) met en valeur le sud-ouest de la France et la diagonale dépeuplée SO-NE. Néanmoins on observe déjà des situations intéressantes, avec de forts taux en Pays basque ou en Boulonnais par exemple.

* Lycée français de Lisbonne, Portugal.



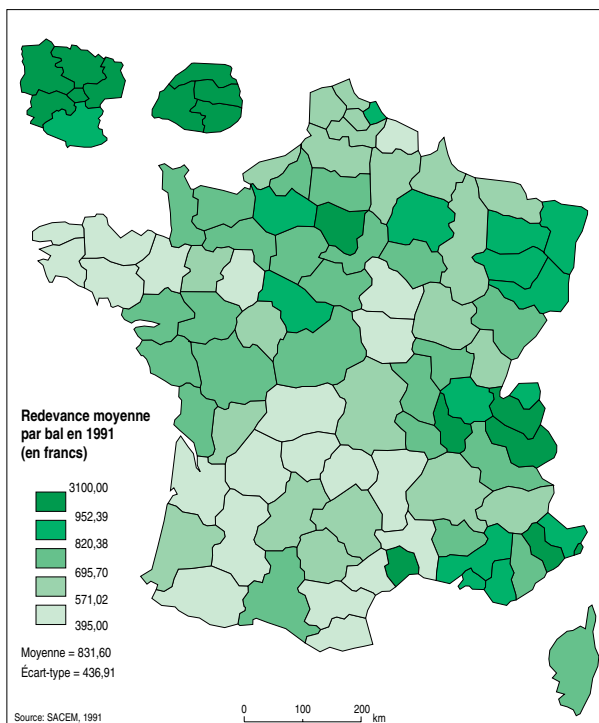
1. La fréquence des bals et repas dansants par délégation

Source: SACEM, 1991.



3. La fréquence des bals par délégation

Source: SACEM, 1991.



2. La redevance moyenne à la SACEM par bal en 1991

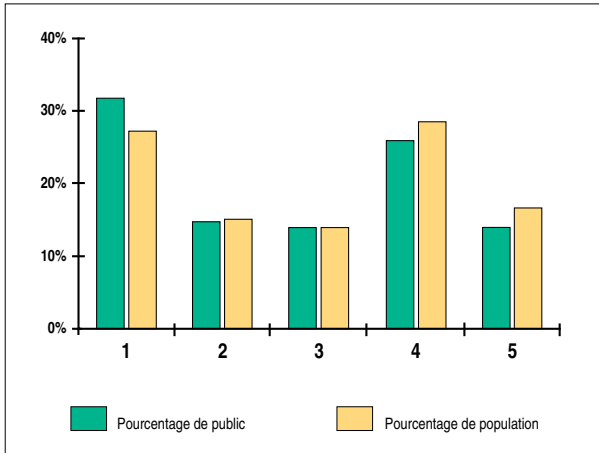
Source: SACEM, 1991.

La carte des redevances à la SACEM, proportionnelles aux recettes déclarées (fig. 2), en supposant que la sous-estimation soit à peu près uniforme, en fournit la contre-épreuve: chaque bal a plus d'entrées dans les lieux de forte densité. Le rapport entre les extrêmes va presque de 1 à 10. Outre quelques villes, la Savoie et même l'Alsace se remarquent. On note en revanche que la Bretagne, qui a peu de bals par habitants, a également de très faibles recettes par bal.

La carte des bals publics, excluant les repas dansants (fig. 3), fait apparaître des écarts de fréquence considérables, de 1 à 80. La distribution géographique coïncide presque exactement avec la carte de l'âge moyen de la population, en mettant en valeur le triangle Landes-Morvan-Bitterois, auquel s'ajoutent quelques zones de montagne (haute Durance, Jura) et les zones peu denses de Champagne.

Bals des villes et bals des champs

Le bal n'est pas forcément rural. Certes, les agriculteurs sembleraient avoir une pratique double de la moyenne, selon les enquêtes. Mais en réalité plus de 55% de la clientèle des bals se trouve dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants (fig. 4). P. Renault montre que «le succès du bal est plutôt assuré par une clientèle d'origine urbaine, mais dans des agglomérations peu importantes (moins de 5 000 habitants), situées dans des zones d'habitat mi-urbain, mi-rural: comme par exemple à la périphérie des grandes agglomérations ou dans des bourgs



4. Répartition du public selon la taille des communes

Part du public pour 100 participants.

1 - Communes rurales (ZPIU et hors ZPIU)

2 à 5 - Communes urbaines:

de 2 000 à 20 000 habitants (2),

de 20 000 à 100 000 habitants (3),

plus de 100 000 habitants (4),

agglomération parisienne (5)

Source: Ministère de la Culture, 1981.

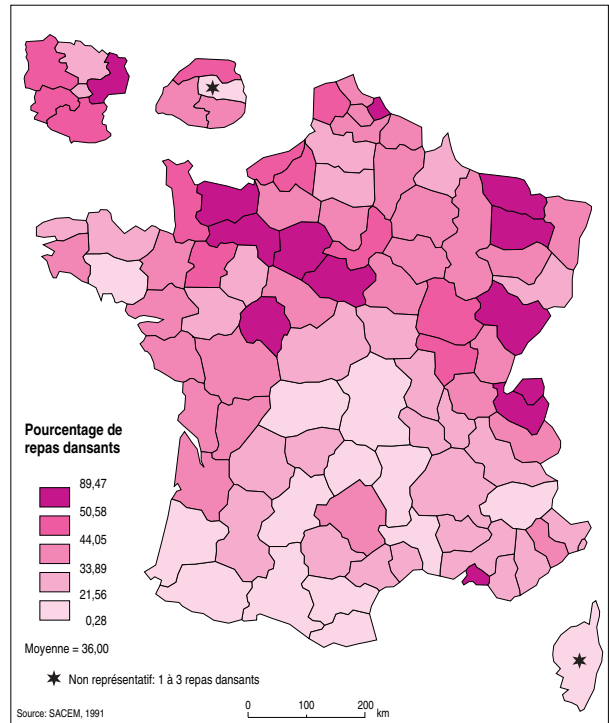
insérés dans un tissu urbain assez lâche». Dans le rural profond, au contraire, l'évolution démographique limite le succès du bal.

Repas dansants

La SACEM signale que derrière l'apparente stabilité des résultats du bal dans son ensemble, le bal public, nettement dominant, est en recul tandis que se développe le repas dansant. Celui-ci est d'origine fort ancienne, mais semble connaître un renouveau marqué, particulièrement dans les zones périurbaines où il s'adapte bien au développement d'une nouvelle sociabilité associative. Les écarts de pratique restent considérables. Surtout, cette activité caractérise nettement le nord du pays. Sa carte (fig. 5) ressemble fortement à celle de la taille moyenne des familles, mettant en valeur le croissant des fortes fécondités: coïncidence ou témoignage de pratiques culturelles liées?

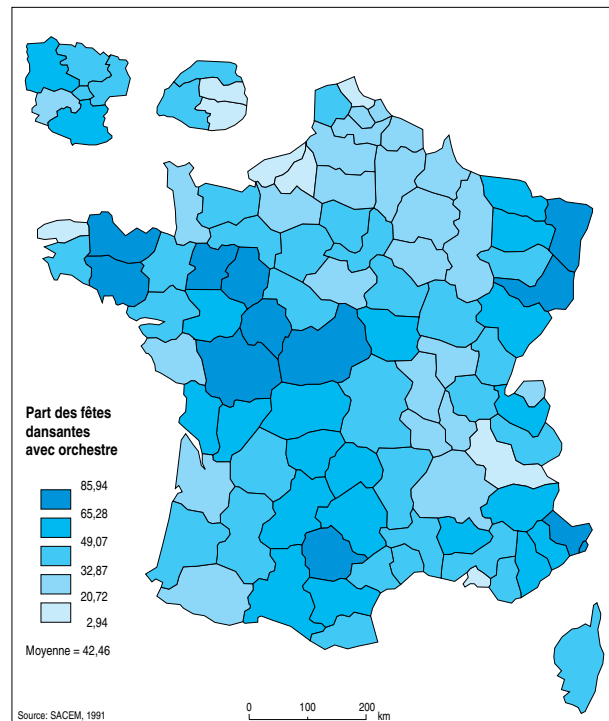
Le recul des orchestres

Un des principaux et des plus visibles éléments de différenciation des bals est la présence d'un orchestre. Celui-ci n'apparaît plus que dans 42% des manifestations bien que, après une chute rapide au début des années 1980, le nombre d'orchestre ait semblé se stabiliser, et même légèrement augmenter de 1985 à 1992. Le tassement de l'activité se fait au détriment des plus petits orchestres: seulement un septième d'entre eux effectue plus de 8 prestations annuelles, 5% peuvent être réellement considérés comme professionnels (6). Les bals avec orchestre (fig. 6) ont une distribution géographique très proche de la France la plus rurale et agricole, de la Bretagne à la région Midi-Pyrénées, mais



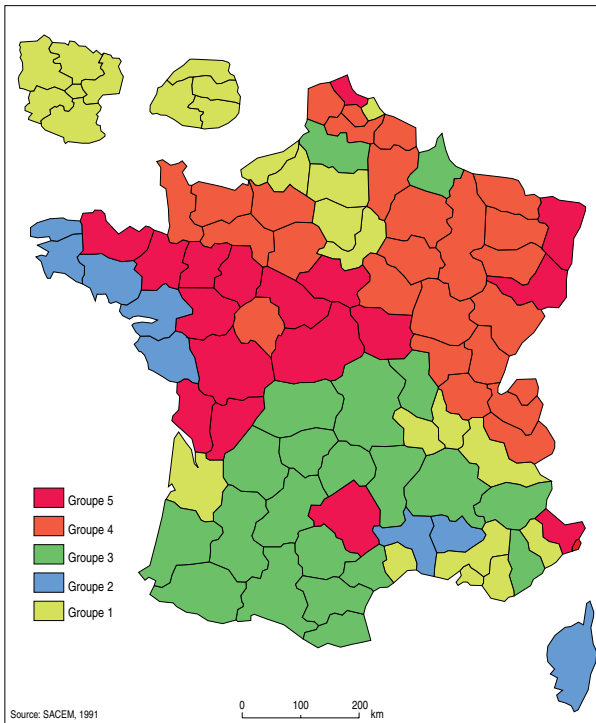
5. Part des repas dansants dans l'ensemble des fêtes dansantes

Source: SACEM, 1991.



6. Part des bals et repas dansants avec orchestre

Source: SACEM, 1991.



7. Les régions du bal en France

Source: SACEM, 1991.

avec de fortes proportions, également, le long des frontières de l'Est, où l'Alsace se remarque. Cette distribution est proche de celle des comités des fêtes, organisateurs de loisirs souvent liés aux municipalités. Dans le nord du pays les zones de pratique plus intense recouvrent celles de la diffusion orchestrale. Celle-ci est déclinante dans le midi, qui fait appel à des formations d'autres régions (Rhône-Alpes, Auvergne). Les espaces peuplés et urbanisés de Lille à Marseille font massivement appel à la discomobile, plus moderne et moins chère, mais moins prestigieuse. La même remarque vaut pour le littoral aquitain.

Typologie régionale

Les contrastes régionaux sont donc très sensibles et ces cartes mettent sur la voie d'une synthèse, qui pour être fragile n'en suscite pas moins des hypothèses à vérifier. Dix critères ont été retenus pour la classification automatique: ceux des cartes analytiques qui précèdent, plus la fréquence des kermesses et des concerts occasionnels (données SACEM), la diffusion orchestrale (dans F. Marchan), et le taux d'équipement moyen en salles et comités des fêtes (données INSEE de l'*Inventaire Communal*). Cinq types émergent:

- *le bal du Midi* (groupe 3) concerne le Sud-Ouest et le Massif central mais s'étend aussi jusqu'aux Alpes à travers les départements les plus ruraux. Il s'agit d'une région de bals publics fréquents, souvent avec orchestre, et organisés par les municipalités ou comités des fêtes, attirant un public étendu: c'est la région du bal traditionnel tel que l'on l'imagine habituellement;

- *le bal des villes* (groupe 1) associe Paris et la vallée de la Seine, Lyon, Grenoble et Saint-Étienne, Bordeaux et Montpellier, Marseille, Toulon et Nice. Toulouse n'y apparaît pas, mais sa zone statistique est très étendue et comprend d'amples espaces ruraux qui la fondent dans le type 3. À l'intérieur de ce groupe, Paris s'oppose à la province et à une partie de sa banlieue, avec des comportements nettement plus marqués: moins de bals par rapport à la population totale, mais très fréquentés et assez traditionnels, organisés par de puissantes associations qui préfèrent l'orchestre à la discomobile, le bal public au repas dansant;
- *le bal du Nord* (groupes 4 et 5) est aisé à situer géographiquement, moins facile à caractériser. C'est d'abord un ensemble modéré: pratiquement aucun maximum ou minimum.

Le groupe 4 a une intensité de la pratique plus importante. Il révèle un bal rénové et dynamique car la part des repas dansants et de la discomobile y est élevée. Dans le groupe 5, au contraire, l'intensité de la pratique est déclinante, les bals sont plus traditionnels, souvent petits et conservent l'orchestre, comme on le voit dans les pays de la Loire et en Alsace;

- *la Bretagne et la côte d'Azur*, enfin, (groupe 2) ont des bals très traditionnels, petits et rares: des comportements qui se rapprochent de ceux du groupe 5 en les accusant (Bretagne). Les régions proches de la Méditerranée sont statistiquement proches de la Bretagne mais répondent à d'autres logiques de comportement, entre le côté Midi (type 3) et le côté urbain (type 1).

À travers ces images, on voit se dessiner une France du bal plus active, plus urbaine et beaucoup plus différenciée que l'on ne pourrait l'imaginer. Cette recherche ouvre de nombreuses pistes: affiner ces conclusions, compléter la typologie par des marqueurs nouveaux et proposer des hypothèses explicatives; s'intéresser aux structures socio-démographiques, dont on pressent le rôle; et étudier directement les organisateurs de l'offre, dont les comportements ne sont pas seulement culturels, mais répondent à des stratégies économiques.

(1) Collectif, 1982, *Pratiques culturelles des Français. Description socio-démographique. Évolution 73-81*, Paris, Dalloz/Ministère de la Culture, Direction du développement culturel, Service des études et recherches.

Collectif, 1990, *Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des Français en 1989*, Paris, La documentation Française.

(2) LALIVE D'ÉPINAY Ch., BASSAND M., CHRISTE E. et GROS D., 1982, *Temps libre: culture de masse et cultures de classe aujourd'hui*, Lausanne, Pierre-Marcel Favre éd., coll. Regards sociologiques.

(3) BOUILLIN-DARTEVELLE R., THOVERON G. et NOEL F., 1991, *Temps libre et pratiques culturelles*, Liège, Mardaga, coll. Création et communication, 277 p.

(4) COURSON J.-P., 1990, *Équipement des départements. Inventaire Communal en 1988*, tome 2, Démographie et société, Paris, INSEE.

(5) «La fête, cette hantise», 1976, *AUTREMENT*, n° 7, Paris.

RENAULT P., 1978, *Les bals en France*, Paris, SACEM, coll. Musique vivante.

(6) Données SACEM pour 1992. Pour une information plus complète sur les orchestres voir: MARCHAN F., 1993, *Musiciens et orchestres de bal en Limousin*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.